Boni, Stefano. – *Le strutture della disuguaglianza. Capi, appartenenze e gerarchie nel mondo Akan dell'Africa occidentale*

Fabio Viti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesaficaines/13292>

DOI : 10.4000/etudesaficaines.13292

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2008

Pagination : 612-614

ISBN : 978-2-7132-2184-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Fabio Viti, « Boni, Stefano. – *Le strutture della disuguaglianza. Capi, appartenenze e gerarchie nel mondo Akan dell'Africa occidentale* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 191 | 2008, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesaficaines/13292> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesaficaines.13292>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Boni, Stefano. – *Le strutture della disuguaglianza. Capi, appartenenze e gerarchie nel mondo Akan dell’Africa occidentale*

Fabio Viti

RÉFÉRENCE

BONI, Stefano. – *Le strutture della disuguaglianza. Capi, appartenenze e gerarchie nel mondo Akan dell’Africa occidentale*. Milano, Franco Angeli (« Antropologia culturale e sociale »), 2003, 303 p., index, ill., bibl.

- 1 L’objectif de ce livre est plutôt ambitieux et apparaît clairement énoncé : mettre en évidence l’inégalité qui marque en profondeur – malgré les apparences contraires – la structure de la société sefwi et, à partir de cet exemple limité, proposer une relecture du monde akan en termes de hiérarchies et différences.
- 2 Les Sefwi (ou Sehwi), qui ont donné naissance – à partir du XVIII^e siècle – à trois royaumes distincts, occupent aujourd’hui un territoire de forêt au centre-ouest du Ghana, à la frontière de la Côte-d’Ivoire ; ils appartiennent au vaste groupement akan, dont ils constituent une composante assez marginale, du moins dans les études, principalement historiques et anthropologiques, consacrées à cet univers culturel. Le royaume de Sefwi-Wiawso (aujourd’hui Sefwi Wiawso Traditional Area) est tout particulièrement analysé par l’auteur (qui y a consacré déjà de nombreux articles), dans une perspective comparative qui le conduit à se confronter ponctuellement avec la littérature concernant la société asante et, dans une moindre mesure, le reste du monde akan, ivoirien et ghanéen.
- 3 Ce livre, qui est tiré d’un PhD obtenu à l’Université d’Oxford en 1999 et d’une longue pratique du terrain sefwi, se compose de trois parties dans lesquelles l’auteur expose et

illustre à différents niveaux sa thèse de fond. Celle-ci peut se résumer en un double constat : tout d'abord celui de la présence, à tous les niveaux de la vie sociale, de l'inégalité et de la hiérarchie ; et, parallèlement, celui de l'effacement de cette même inégalité non seulement dans l'idéologie et la culture des sociétés concernées mais surtout dans la littérature anthropologique, dont l'analyse critique constitue un apport important de cet ouvrage. L'objectif de Stefano Boni devient donc celui de donner une nouvelle interprétation générale des sociétés akan, à la lumière d'une attention méticuleuse à tout indice d'inégalité, de différence et de stratification hiérarchique discernable dans chaque comportement de la vie de tous les jours et dans chaque institution sociale, aussi bien d'ordre familial, que politique, économique, religieux, etc. Bref, le champ de l'inégalité ne peut pas être cerné dans des contextes spécifiques, mais il apparaît plutôt dans une variété de situations, de manière tout à fait pénétrante, comme le montrent les nombreux exemples donnés par l'auteur, tirés d'un siècle de vie sociale sefwi.

- 4 L'inégalité est abordée ici non pas tellement en tant que stratification sociale (accès diversifié aux ressources, échanges inégaux, discriminations, etc.) mais plutôt sous l'angle décisif de la *valeur* attribuée à chaque personne, à chaque figure sociale : le parent et le sujet, l'homme et la femme, le jeune et le vieux, l'autochtone et l'étranger... dont les *dispositions* confirment la justesse de la classification. En particulier, l'auteur prend en compte les passages nécessaires à la construction de l'inégalité, qui sont reconnus dans l'identification des critères de distinction, l'association de certaines caractéristiques à des catégories sociales et, troisièmement, l'attribution différenciée de la valeur, ce qui engendre la dépendance, corollaire inévitable de toute relation inégale. Ce processus de construction de l'inégalité et d'établissement de relations de domination/dépendance a lieu principalement selon un ensemble de principes d'évaluation qui « ordonnent et justifient l'attribution inégale de pouvoir, autorité, rang statut et bien être » et qui correspondent notamment aux catégories de l'ancestralité, du genre et de l'ancienneté (p. 24). Ainsi, l'*ancestralité* – c'est-à-dire la cohérence historique et généalogique, la continuité avec le passé qui justifie le rang social – règle avant tout l'accès à la terre et, comme principe d'évaluation et de catégorisation, distingue d'abord les étrangers de ceux du cru, avec des conséquences en cascade sur le statut social, individuel et collectif, de chacun, ce qui donne lieu à un clivage ethnique entre allochtones différemment intégrés et détenteurs des droits fonciers. Le *genre* fonctionne aussi comme principe d'attribution inégale de valeur, de travail et de richesse et constitue une justification partagée des inégalités existantes, renforcées par l'économie de plantation. Enfin, l'*ancienneté* constitue un troisième principe de distinction des catégories sociales et d'attribution de valeur selon des critères spécifiques, concernant surtout l'accès aux ressources (subordination ou domination en milieu de travail), au pouvoir et à l'autorité (en tant que proximité aux ancêtres).
- 5 Le livre traite aussi le thème important des transformations historiques intervenues pendant tout le xx^e siècle dans les structures de l'inégalité et de la subordination de la société sefwi, ravissant une prépondérance des aspects de continuité par rapport aux ruptures. Même si l'innovation n'a pas manqué, notamment sur le plan de l'économie monétaire, celle-ci a finalement contribué à mettre à jour les principes d'évaluation des personnes et à raviver l'inégalité de fond, plutôt qu'à la supprimer. C'est ainsi que, malgré des tentatives de « subversion » de l'ordre établi, on retrouve aujourd'hui les

chefs occupant une position éminente dans les activités « modernes », tandis que l'accès aux ressources demeure problématique pour les étrangers et les subordonnés.

- 6 La deuxième partie de ce volume montre comment les principes d'évaluations sont connectés entre eux et comment le même code est appliqué à plusieurs relations et à des principes différents, engendrant une vision cohérente et soudée de l'inégalité (p. 201). Ainsi, l'extension de l'idiome de la parenté aux relations de travail et d'apprentissage le transforme en instrument d'élargissement du rayon des relations de domination et en expression de l'inégalité. De même, le recours à la terminologie des relations de propriété renforce la sujétion des subordonnés, tout comme, dans un autre domaine, le monopole exercé par les aînés sur le surnaturel (contrôle du serment et de l'ordalie), qui devient un puissant renfort des relations hiérarchiques, notamment vis-à-vis des étrangers.
- 7 Une catégorie fondamentale à laquelle Stefano Boni a recours dans son analyse est celle d'*englobement*, qu'il reprend, avec quelques nuances critiques, de l'œuvre de Louis Dumont et à partir de laquelle il prend les distances de la théorie des « groupes en corps » de Meyer Fortes ; la figure de l'englobement (de l'État par le roi ; de la famille par son chef...) remplace ainsi celle du groupe lignager, du groupe faisant corps. Les unités sociales, au lieu d'être fondées sur l'égalité de ses membres, se basent sur la hiérarchie et sur l'appartenance comme inclusion subordonnée, pendant que le chef est symboliquement consubstantiel ou identique à l'ensemble.
- 8 L'application de la notion d'englobement à l'ethnographie sefwi renvoie en définitive à une tentative d'élaboration d'un modèle unitaire d'analyse de l'inégalité qui puisse expliquer la notion d'appartenance et les manières dont les différentes catégories de disposition sont intégrées dans les groupes (pp. 207-208).
- 9 À travers l'étude du cas sefwi et l'analyse de la littérature sur le sujet, Stefano Boni ébauche une théorie générale de la hiérarchie et de l'inégalité faisant toutefois recours à une notion passe-partout comme celle d'idéologie, encore trop vaguement employée dans ce texte qui constitue tout de même une importante contribution au renouveau des études akan, dominées jusqu'à présent par une lecture somme toute égalitaire des structures sociales, du moins de celles domestiques, apparemment respectueuses des prérogatives individuelles mais en réalité fortement marquées par l'attribution de valeur différente aux personnes et aux catégories de personnes.